

au muséum

L'univers intemporel d'E. Pernet

Son univers artistique n'appartient qu'à elle. Emmanuelle Pernet le parcourt depuis des années sans le renier. Le caractériser n'est pas une tâche facile, il peut désorienter car il échappe aux étiquettes. On peut l'associer aux arts premiers, par le choix des matières naturelles, à l'art brut, par les associations improbables : cornes, plumes, vin, cire d'abeille, poudre de graphite, henné, etc.

Si l'on n'avait droit qu'à un seul mot, on choisirait celui de Malraux – intemporel – pour ce que les créations d'Emmanuelle Pernet échappent aux dates, aux styles et aux époques. Sa présentation « Presque » est installée dans les trois salles du Muséum d'histoire naturelle jusqu'au 22 décembre. L'une est consacrée aux encres sur papier torchon. Des empreintes où l'on devinerait ici de petites créatures, là des micro-organismes laiteux, infimes reliefs qui se fondent dans ceux de la trame et du support. Ailleurs, une apparence de formes géomé-



Cette composition cornue est un hommage à la vache, animal humble et utile s'il en est. Emmanuelle Pernet utilise et transfigure des matériaux bruts.

triques, qui s'évadent vite des suites logiques et des séries, coupées en lamelles verticales. Les tons sont légers comme ceux d'un palimpseste.

Emmanuelle Pernet ne violente pas l'œil,

elle l'invite plutôt à une errance douce dans les orangés, les verts pâles, les mauves et lie de vin. Un pas en avant pour distinguer l'infiniment petit, un pas en arrière pour appréhender l'ensemble. « Presque » n'est pas fresque, chaque pièce garde son indépendance même s'il y a un air de parenté. Les deux installations cornues affichent aussi leur différence : ici, un troupeau qui se protège, s'agglutine contre un danger extérieur, dans une autre salle, des cornes ajustées en tubulures offrent des formes reptiliennes. Pour ceux qui recherchent un mode d'emploi, il n'est pas sûr que le poème d'Emmanuel Pernet ouvrant l'exposition livre sa clé des songes. Goûtons plutôt ce monde du silence auquel le regard et l'imaginaire du spectateur donnent son propre sens.

Son exposition est visible au Muséum d'histoire naturelle (entrée libre), tous les jours jusqu'au 22 décembre, sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.